

# La Revue Populaire

Paraît tous les mois

**ABONNEMENT :**

Canada, numero : - - - 10 cts  
Un An : \$1.00, - Six Mois : 50 cts

**Montreal et Etranger :**

Un An : \$1.50 - Six Mois : 75 cts  
Par poste : Montreal et Etranger, le No 15 cts

**Poirier, Bessette & Cie**

Editeurs - Propriétaires,

198, Boulv. St-Laurent,

**MONTREAL**

Vol. 1. No 9. Montreal, Aout 1908

DANS son livre *Une poignée de vérités*, Alphonse Karr dit : "...Pendant des siècles, les hommes se sont agglomérés, entassés les uns sur les autres: cela n'a été bon ni pour la santé, ni pour la vertu, ni pour la tranquillité. L'haleine de l'homme est mortelle à l'homme: les hommes doivent vivre, même en société, à une certaine distance les uns des autres. Il faut à l'homme de l'air et du soleil."

Ces lignes me revenaient à la mémoire, il y a quelques jours, en parcourant les rues si larges d'Ottawa, ses squares si nombreux et si bien entretenus.

Même dans les vieux quartiers du primitif Bytown, les voies furent tracées en vue d'une abondante et libre circulation de ce bon air que fournissent les campagnes rapprochées et que tamisent, au passage, les effluves embaumés des scieries et les vapeurs d'eau des Chaudières et de Rideau.

Ottawa est plus qu'en train de devenir une des plus saines et belles villes de l'Amérique: il l'est déjà.

Comme Québec, Ottawa a su perfectionner les dons faits par la nature. Ses habitants ont su tirer le meilleur parti de l'originalité et du pittoresque du site.

Chaque édifice semble précisément à la seu-

le place qui lui convenait. Pouvez-vous imaginer le parlement et les différents ministères ailleurs que là où ils sont?

Ce qui frappe au premier abord, c'est que la capitale du Canada conserve, malgré toutes les exigences de l'industrie et du commerce, un délicieux aspect agreste.

Les arbres et les fleurs abondent. Dans les quartiers nouveaux (et même ceux qui comptent déjà des années et des années), presque chaque maison est précédée d'un parterre bien soigné.

Les gens ont l'orgueil de leur cité; ils ont la parfaite éducation citadine.

Grâce à quoi les moindres détails de propreté sont observés. Pas de papier, pas de détritus dans les rues. J'ai vu, dans les squares, des individus faire un arpent pour aller déposer bouts d'allumette ou bouts de cigares dans de vastes paniers posés un peu partout.

Quelqu'un m'a dit: "Je villégiature à Ottawa; j'y ai tout le confort de la ville et les agréments de la campagne. Tout en jouissant de mon *home*, tout en évitant la promiscuité et la gêne des hôtelleries de villes d'eau ou de villages, j'ai la vive sensation de ne rien manquer ici de ce que l'on va chercher au loin, en été, au prix de cent inconvénients et d'une forte dépense d'argent. Si je veux un air plus cinglant, un bain en grande eau, un peu de canotage, je prends la voiture du tramway le mieux organisé de l'Amérique, et, pour quelques sous et en quelques minutes, je me rends à Britannia, à Aylmer, à Rockliffe."

Je me suis rendu moi-même à ces trois endroits, et ce fut toute une révélation.

Bref, Ottawa à qui on avait promis qu'il deviendrait, par la beauté originale et distinguée, la Washington du Nord, l'est déjà assez pour qu'on dise que la prédiction est réalisée.

Sir Wilfrid Laurier aura été pour la capitale du Canada la fée la plus avisée, la plus généreuse et, non moins, la plus expéditive.

